

pour le Proclus de la *Théologie platonicienne*, III, 20, importance thématifiée par Carlos Steel, «Le *Sophiste* comme texte théologique dans l'interprétation de Proclus», dans E.P. Bos et P.A. Mejer (éds.), *On Proclus and his influence in Medieval Philosophy*, Leyde, Brill, pp. 51-64); d'autre part l'absence d'un lexique ou d'un index qui dispenserait la correspondance avec les termes originaux et faciliterait le passage du latin au grec.

Enfin, le commentaire met en lumière les principales difficultés auxquelles Proclus fait face et les solutions qu'il leur propose. Il permet de resituer les grands moments du raisonnement dans la hiérarchie structurale du néoplatonisme tardif. En outre, les explications que Bartholomai apporte aux statuts de l'Un et au mode de connaissance par lequel l'âme humaine s'y reporte ont le mérite de mettre en évidence le génie qui se cache derrière une architectonique aussi complexe. Mais tout l'intérêt de ce commentaire (et aussi de la fin du texte de Proclus) porte sur les fondements de «l'hénologie négative»: l'âme, par la pratique de la dialectique, doit au terme d'un processus de *katharsis* atteindre l'*hénôsis*, le retour à l'Un.

Marc-Antoine GAVRAY,
Aspirant au F.N.R.S.

PROKLOS, *Grundkurs über Einheit. Grundzüge der neuplatonischen Welt*. Text, Übersetzung, Einleitung und Kommentar von Erwin SONDEREGGER. Un vol. 15 x 21 de 280 pp. Sankt Augustin, Academia-Verlag, 2004. Prix: 34,50 €.

Proclus est décidément à l'honneur chez nos amis germanophones. Mais à propos de ce livre, nous sommes en droit de nous demander ce que l'on pouvait encore écrire sur les *Éléments de Théologie* après la magistrale édition commentée d'E.R. Dodds, parue en 1963? Sonderegger apporte une réponse très simple. D'une part, il ne s'agit en aucune façon de se substituer à l'édition de Dodds. Son vœu serait plutôt de mettre aussi à la portée des non-hellénistes et des non-spécialistes de Proclus un texte difficile, qui a souvent été mal interprété et dont le rôle dans l'histoire de la philosophie ne peut à bon droit être négligé (notamment par les médiévistes). D'autre part, il fallait inclure au travail de Dodds les résultats de quelque quarante années de recherches et de littérature secondaire.

On s'aperçoit rapidement que cette nouvelle présentation ne soutient pas la comparaison avec celle de Dodds. Sonderegger traduit le texte donné par Dodds, sans modification ni écart. L'index s'avère moins complet. Les renvois internes dans la traduction des démonstrations reprennent explicitement ceux de Dodds (étant parfois même moins nombreux):

il est dommage que Sonderegger n'ait pas au moins signalé les quelques occurrences qui avaient échappé à la vigilance de son prédécesseur (par exemple l'importance des propositions 23 et 24 — sur la structure de la participation — pour la compréhension de 81 — sur la séparation du participé par rapport au participé). Le commentaire paraît moins fouillé et manque totalement de renvois externes. Au chapitre des défauts, on notera encore quelques petits imperfections de mise en page du texte grec (des paragraphes s'interrompent alors qu'ils ne le devraient pas, ce qui pourrait donner à un lecteur un peu perdu l'idée d'un découpage interne des démonstrations ou des propositions).

Mais Sonderegger ne cherche pas à battre Dodds là où il est indépassable (p. 28). Au contraire, il fournit un instrument de travail destiné à un public plus large (quoique limité par la langue), qui ne se restreint pas à une version simplifiée de celle existante. La traduction est fidèle au texte et en rend les accents parfaitement intelligibles pour un non-helléniste. Le commentaire poursuit la même optique: fournir les clés d'une compréhension la plus immédiate possible. En outre, il ajoute quelques représentations graphiques sous la forme de tableaux qui facilitent l'assimilation par une visualisation de la structure déployée. Le lecteur aperçoit ainsi mieux les correspondances entre les niveaux de la réalité et leurs attributions. De surcroît, il propose des remarques sur la langue et sur le style de Proclus (pp. 25-27), qui intéresseront tant le philologue que le non-spécialiste. Il insiste également sur la construction hypothétique et comparative (p. 6) qui préside au raisonnement par implications successives, rendant ainsi possible, par sa perfection démonstrative, la cohésion de l'ensemble et sa portée universelle.

Par ailleurs, dans son Introduction, Sonderegger propose une interprétation qu'il oppose à diverses reprises à une *Standardinterpretation*, par quoi il entend une interprétation orientée vers la réception chrétienne de ce texte. C'est dans cet ordre d'idée qu'il propose de rendre le titre original par *Grundkurs über Einheit*, en vue d'un côté de rendre la dimension dynamique du développement de l'argumentation (idée contenue dans le terme *stoicheiôsis*), de l'autre côté d'ôter à ce texte les connotations que comporte pour nous le vocable «théologie». L'*Einheit* est le véritable objet de ce traité, objet supérieurement divin aux yeux de Proclus. De plus, son interprétation privilégie une représentation non linéaire de la succession des hypostases, afin d'éviter le caractère de soumission du principe inférieur au premier. Il ne s'agit pas d'une simple déduction de l'Un vers le multiple, mais d'une véritable co-implication des deux éléments qui régissent l'ordre universel. Ainsi, Proclus ne se limiterait pas à l'écriture d'un bréviaire destiné à fonctionner en vase clos, mais il s'attaquerait à la fondation de l'ensemble de la réalité, à la

manifestation de l'unité principielle et divine à l'intérieur de toute multiplicité, que nous pouvons encore retrouver aujourd'hui dans toute sa concrétude.

En bref, à moins d'être germanophone, on continuera à se reporter à l'édition de Dodds, tout en gardant celle-ci à portée de main pour compléter la bibliographie, mais aussi pour son Introduction, qui a le mérite de proposer une ligne d'interprétation originale, et son commentaire, à certains égards plus accessible celui de Dodds.

Marc-Antoine GAVRAY,
Aspirant au F.N.R.S.

Philip J. VAN DER EIJK, *Medicine and Philosophy in Classical Antiquity. Doctors and Philosophers on Nature, Soul, Health and Disease*. Un vol. 23 x 15 de 418 pp. Cambridge, Cambridge University Press, 2005.

Cet ouvrage est composé de onze chapitres qui sont des articles déjà publiés par Philip van der Eijk, parfois en version remaniée. L'un des chapitres est un texte nouveau, mais construit à partir de plusieurs textes déjà existants. Le livre a trois parties, selon un plan chronologique: les quatre premiers chapitres s'occupent de la Collection hippocratique et de Dioclès de Caryste (auquel l'A. s'intéresse particulièrement depuis assez longtemps: il en a publié les fragments commentés en 2000-2001), les cinq suivants examinent des questions mettant en rapport aristotélisme et médecine, les deux derniers parlent de Galien et de Cælius Aurelianus.

Ce recueil est assurément un ensemble de travaux extrêmement intéressants, soignés, sérieux produits par un universitaire de haut niveau qui, pour être jeune, n'en est pas moins, justement, reconnu dans le domaine de l'histoire de la médecine. Mais cet ouvrage est plus que cela, comme l'explique de manière très convaincante l'introduction par laquelle P. van der Eijk l'a ouvert. L'étude de la médecine antique est, en effet, à un moment important de son histoire. L'auteur rappelle bien les travers qui en ont biaisé le développement jusqu'à une date récente: hellénocentrisme, illusions continuiste et scientiste, etc. Peut-être va-t-il un peu loin dans son projet de contextualisation quand il affirme que «la distinction entre «science» et «pseudo-science» a été abandonnée comme historiquement stérile», mais il a profondément raison de montrer que le renouveau de l'histoire de la médecine antique tient largement à l'extension à la médecine de cette contextualisation qui a déjà été appliquée à l'étude de l'histoire de la philosophie. Les textes médicaux doivent être considérés à la lumière de disciplines comme l'histoire, l'archéologie, l'anthropologie médicale, mais aussi — et l'auteur accorde, à juste titre, une